
Les moulages de Notre-Dame de Laon : une découverte récente

The plaster casts at Notre-Dame-de-Laon, a recent discovery

Caroline Dujon-Attali Ben Mayer



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/12604>

DOI : 10.4000/insitu.12604

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Caroline Dujon-Attali Ben Mayer, « Les moulages de Notre-Dame de Laon : une découverte récente », *In Situ* [En ligne], 28 | 2016, mis en ligne le 11 mars 2016, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/12604> ; DOI : 10.4000/insitu.12604

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.



In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Les moulages de Notre-Dame de Laon : une découverte récente

The plaster casts at Notre-Dame-de-Laon, a recent discovery

Caroline Dujon-Attali Ben Mayer

Communication présentée lors des journées d'étude « Le moulage. Pratiques historiques et regards contemporains » organisées par la Cité de l'architecture et du patrimoine et le musée du quai Branly, les 14 et 15 novembre 2012.

Les circonstances de la découverte

- 1 Du haut de ses huit siècles, Notre-Dame de Laon recèle encore des secrets. L'un d'eux fut découvert en avril 2012, lors de la préparation de l'exposition « Notre-Dame de Laon. Des ruines romantiques au renouveau gothique » (15 septembre-11 novembre 2012) dont le sujet portait sur une période de l'histoire de la cathédrale méconnue du public, les travaux de restauration conduits sur l'édifice entre 1840 et 1914. Dans le cadre de la préparation de cette manifestation, un fait oublié depuis de nombreuses années a alors refait surface : l'existence de moulages en plâtre entreposés dans différents endroits de la ville de Laon. Une partie se trouvait dans l'atelier de peinture de la Maison des associations, une autre dans les combles de la chapelle des Fonts de Notre-Dame. Ces moulages provenaient des travaux de restauration de la cathédrale Notre-Dame (**fig. 1**).

Figure 1



Cathédrale Notre-Dame de Laon : photographie des combles de la chapelle des Fonts lors de la découverte des moulages.

Phot. Dujon-Attali Ben Mayer, Caroline. © Caroline Dujon-Attali Ben Mayer.

- 2 Les seuls moulages en plâtre d'éléments sculptés et d'ornementation de la cathédrale de Laon que l'on connaissait alors étaient ceux conservés au musée des Monuments français, à la Cité de l'architecture et du patrimoine, à Paris. Ces moulages avaient été exécutés lors de la restauration de l'édifice ; ils sont à présent les derniers témoins de l'état de conservation des tympans et linteaux avant les restitutions opérées par le sculpteur Adolphe-Victor Geoffroy-Dechaume (1816-1892).
- 3 Une telle « découverte », car c'est bien ce dont il s'agissait, est relativement rare. Effectivement, des moulages dits « de travail » étaient réalisés par les sculpteurs dans le cadre des travaux de restauration ; ceux-ci prenaient l'empreinte de l'élément à restaurer avant d'intervenir sur l'original. Au XIX^e siècle, la technique de moulage employée était celle de l'estampage à terre. Dans ses grandes lignes, elle consistait à appliquer de l'argile sur la surface à reproduire. Après séchage et dégagement de la surface, le mouleur obtenait un creux dans lequel le plâtre était gâché. Le moulage, moins lourd et plus maniable que l'élément en pierre d'origine, sert alors aux sculpteurs qui reproduisent ces éléments de statuaire et d'ornementation.
- 4 La mention de ces moulages se retrouve aisément dans les devis de sculpture sous les termes « estampage et modelage ». Ce sont de parfaits modèles qui ne sont pas forcément destinés à être conservés. Cependant, certains architectes des Monuments historiques décident de le faire afin de constituer une gypsothèque qui permet aux sculpteurs de disposer facilement de modèles des différents motifs de décor. Cette hypothèse est peut-être celle qu'il faut retenir pour la cathédrale de Laon.

Un périlleux déménagement

- 5 À la suite à cette découverte, la Ville de Laon, par l'intermédiaire de son service de la Culture et du Patrimoine, prit la décision de rassembler tous les moulages de la cathédrale en un seul et même lieu et de les conserver au même titre que le dépôt lapidaire. Un périlleux déménagement de ces moulages fut organisé, afin de les rassembler dans la tribune sud de la cathédrale où était déjà entreposée une partie du dépôt lapidaire constitué lors des restaurations du XIX^e siècle (**fig. 2**).

Figure 2



Nouveau lieu de conservation des moulages : la tribune sud de Notre-Dame de Laon.

Phot. Dujon-Attali Ben Mayer, Caroline. © Caroline Dujon-Attali Ben Mayer.

- 6 Cette entreprise fut très délicate, car les moulages les plus volumineux étaient entreposés dans les combles de la chapelle des fonts. Pour les en évacuer, le seul cheminement possible consistait à emprunter le chemin de ronde à l'extérieur de la cathédrale, puis de les faire passer par une fenêtre large de 50 centimètres et d'une hauteur d'à peine 1,20 mètre. Leur manipulation et leur transport, même sur une distance de quelques mètres, se sont avérés risqués : certains moulages, comme ceux de grands chapiteaux ou la frise aux anges notamment, étaient plus larges que la fenêtre. En réunissant l'ensemble de la collection dans la tribune sud, nous entendions favoriser l'étude de ces nouveaux et précieux témoins du XIX^e siècle. La création de cette gypsothèque visait à en permettre l'étude scientifique afin d'enrichir la connaissance de la cathédrale dans toute sa globalité historique et non plus sur la seule période de sa construction. L'histoire des cathédrales au XIX^e siècle demeure une période méconnue du public alors que, paradoxalement, elle coïncide avec la naissance des Monuments historiques et les premières grandes

campagnes de restauration des cathédrales, parmi lesquelles Notre-Dame de Laon. Un nettoyage des moulages fut effectué et un inventaire complet est en cours. Cet inventaire est la première étape d'un processus d'étude scientifique et historique.

Quelques exemples de moulages conservés

- 7 Nous présentons quelques exemples de la quarantaine de moulages retrouvés au printemps 2012. Il s'agit principalement d'éléments d'ornementation situés à l'intérieur et à l'extérieur de la cathédrale. Au sein de cet ensemble figure une seule et unique gargouille, d'environ 1 mètre de long. Ornée d'une tête de monstre et de pattes de chien, elle correspond à l'une des gargouilles de la terrasse de la tour Saint-Paul du transept nord. Ce moulage est relativement fragile ; il fut malheureusement endommagé lors de son déplacement pour l'exposition de septembre 2012 (**fig. 3**).

Figure 3



Moulage d'une gargouille, située sur la tour Saint-Paul.

Phot. Dujon-Attali Ben Mayer, Caroline. © Caroline Dujon-Attali Ben Mayer.

- 8 La plus grande partie des moulages conservés sont des chapiteaux. L'un d'eux, un chapiteau trois faces, dont la copie restaurée orne le porche gauche de la façade nord du transept, présente un abondant décor végétal (**fig. 4**).

Figure 4



Moulage d'un chapiteau triple, situé au portail de la façade nord du transept de la cathédrale Notre-Dame.

Phot. Dujon-Attali Ben Mayer, Caroline. © Caroline Dujon-Attali Ben Mayer.

- 9 Un autre exemple de cet ensemble est une pure création du XIX^e siècle. Il s'agit d'un moulage de la frise créée lors de la reprise en sous-œuvre des tours (**fig. 5**) commandée par Émile Boeswillwald, architecte de Notre-Dame de Laon de 1853 à 1896. Il correspond à la frise en pierre située à l'entrée de la tribune sud, sur le premier pilier. Ce moulage est en très mauvais état. Il a été détérioré lors du déménagement des combles ; sa largeur était en effet supérieure de quelques centimètres à celle de la fenêtre de la tribune. Son déplacement fut très difficile et, malgré toutes les précautions prises lors de sa manipulation, une partie de la structure en bois a cédé. Les têtes des anges, quant à elles, étaient déjà cassées lors de sa découverte dans les combles.

Figure 5

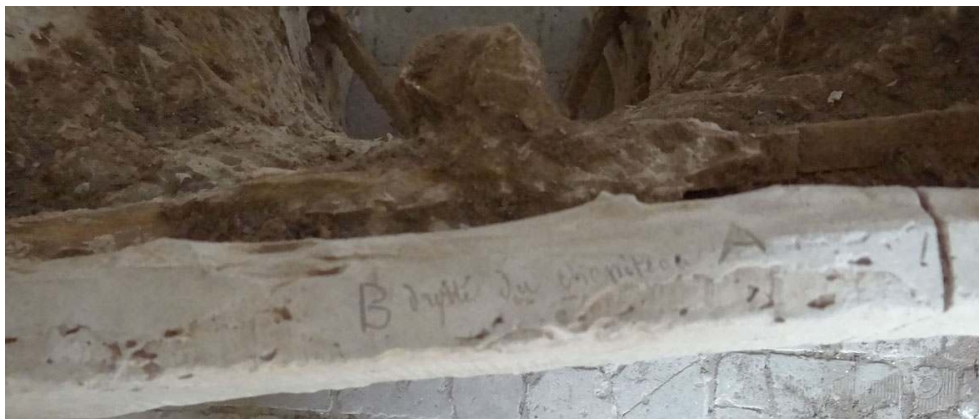


Moulage de la frise des Anges, située sur le pilier d'entrée de la tribune sud (à l'intérieur de la cathédrale).

Phot. Dujon-Attali Ben Mayer, Caroline. © Caroline Dujon-Attali Ben Mayer.

- 10 On peut s'interroger sur la présence de deux dates, sur le moulage, indiquant le début des travaux de reprise en sous-œuvre de la façade occidentale, 1853 et 1854, alors que l'original en pierre porte uniquement celle de 1854. Il s'agit d'un moulage d'exécution qui a servi de modèle au sculpteur pour l'œuvre en pierre, et ces deux dates peuvent attester du temps écoulé entre la prise d'empreinte et la copie.
- 11 Les moulages ne portent ni signature, ni date d'exécution, ce qui rend difficile toute recherche dans les archives, car les indications dans les devis désignent la forme générale du moulage comme chapiteau, feuille, mais ne précisent pas la localisation de l'élément moulé. Par contre, un ensemble de chapiteaux portent des indications de localisation afin de bien placer leur copie en pierre sur le pilier. Ainsi le moulage A est le grand chapiteau de référence, et les autres moulages dont nous conservons le B (**fig. 6**), le E, le F, le K et le J s'articulent autour de A, constituant l'ensemble des chapiteaux du pilier gauche à l'entrée du transept sud.

Figure 6



Inscription sur le chapiteau B, devant être installé à droite du chapiteau A (chapiteau de référence du groupe).

Phot. Dujon-Attali Ben Mayer, Caroline. © Caroline Dujon-Attali Ben Mayer.

Le lévrier de Geoffroy-Dechaume

- 12 Un modèle d'une sculpture intégralement créée elle aussi au XIX^e siècle, pour la cathédrale, par l'atelier d'Adolphe Victor Geoffroy-Dechaume, présente un sujet d'une grande originalité. Il représente un lévrier assis ayant chassé un lapin (**fig. 7**) dont la sculpture se trouve en haut du clocheton renfermant l'escalier de la tour sud-est du transept sud. Cette sculpture fut commandée par Émile Boeswillwald.

Figure 7



Moulage du lévrier, exposé depuis 2008 dans le musée lapidaire de Notre-Dame de Laon.

Phot. Dujon-Attali Ben Mayer, Caroline. © Caroline Dujon-Attali Ben Mayer.

- ¹³ Le sujet est atypique pour une cathédrale, et les archives institutionnelles n'ont pour l'instant pas apporté d'explication sur ce choix. Par contre, la réception et le paiement de cette œuvre¹ à Joseph Warisse, sculpteur d'ornement au sein de l'atelier de Geoffroy-Dechaume, sont attestés dans les archives du fonds Geoffroy-Dechaume, conservé à la Cité de l'architecture et du patrimoine. Si les différents acteurs de la culture et du patrimoine de Laon connaissaient l'existence de ce plâtre exposé dans le musée lapidaire de la cathédrale depuis 2008, ils ne lui prêtaient guère plus d'attention. Le modèle porte les marques du travail préparatoire de sculpture. Des points de croix sont en effet apposés à distance régulière afin de permettre au sculpteur de le reproduire en pierre, à l'identique. Il est actuellement impossible de vérifier l'état de conservation de la statue du lévrier qui, perchée sur son clocheton, subissant l'assaut des intempéries, doit inmanquablement être altérée. La conservation du modèle permettra, le temps venu, de la restaurer à l'identique.

Une exposition permanente de ces moulages dès 1911

- ¹⁴ La conservation de ces témoins du XIX^e siècle ouvre de nouvelles perspectives de recherche sur l'histoire du monument. Les archives attestent qu'en 1911, déjà, le préfet de l'Aisne demandait au sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts l'autorisation « d'en prendre un certain nombre et d'en orner les murs et les bas-côtés des galeries de l'ancien cloître de l'abbaye Saint-Jean, qui est aujourd'hui la Préfecture » afin « d'en faire une exposition

permanente dont l'intérêt serait grand [...] tant au point de vue archéologique qu'au point de vue historique² ». Paul Brunet, architecte en chef de la cathédrale, fit une réponse négative à cette demande. Il nourrissait, en effet, pour ces plâtres un tout autre projet :

Une fois la restauration de la cathédrale terminée et l'intéressant cloître qui en dépend réparé et mis en valeur, j'estime que tous les éléments en question – lesquels se rattachent directement à l'église Notre-Dame – seraient très à leur place dans les galeries de ce cloître. Ils formeraient, avec les pierres tombales adossées à la façade sud de la nef et les autres éléments déposés actuellement dans l'agence des travaux, une belle collection, qui prendrait toute sa valeur dans un semblable cadre³.

- 15 Il avait donc l'intention de constituer un musée lapidaire et de plâtres dans le cloître de la cathédrale. Ce projet de musée lapidaire ne fut réalisé qu'en 2008 dans la tribune sud du monument mais les moulages furent oubliés. La Première Guerre mondiale est sûrement la cause de la suspension de ce projet de musée lapidaire.

Un futur projet de valorisation des moulages de Notre-Dame de Laon

- 16 Lors de l'exposition « Notre-Dame de Laon. Des ruines romantiques au renouveau gothique », huit moulages furent pour la première fois présentés au public. Exposés dans la chapelle Saint Jean-Baptiste (**fig. 8**), ils contribuèrent à le familiariser avec la partie contemporaine de l'histoire de la cathédrale. Ces moulages, présentés comme des œuvres d'art à part entière, faisaient écho aux photographies des moulages exécutés la fin du XIX^e siècle pour le musée de Sculpture comparée, ancêtre du musée des Monuments français⁴. Cette présentation marquait l'engagement de la Ville de Laon en faveur de la valorisation des moulages qui, avec le dépôt lapidaire, serviront de support à la présentation au public de la longue histoire de Notre-Dame de Laon.

Figure 8



8 moulages exposés dans la chapelle Saint Jean-Baptiste lors de l'exposition à Notre-Dame de Laon.
 Phot. Dujon-Attali Ben Mayer, Caroline. © Caroline Dujon-Attali Ben Mayer.

17 Biographie

- 18 Docteur en Histoire du patrimoine et des arts (2015), auteur d'une thèse intitulée *Notre-Dame de Reims, de Laon et de Paris. Étude comparée des restaurations de l'architecture et de la sculpture de 1789 à 1914*, portant sur la restauration sous ses aspects politique, administratif, financier, technique et esthétique, ainsi que l'évolution de la pratique restauratrice durant le XIX^e siècle, comparativement à trois cathédrales au destin différent. Elle poursuit ces recherches sur l'évolution des techniques de restauration durant le XIX^e siècle selon trois axes principaux : les techniques de la première moitié du XIX^e siècle, où les architectes diocésains effectuent de « grosses réparations », puis la construction de la pratique restauratrice par Viollet-le-Duc sur ces premiers chantiers de restauration, son travail avec les inspecteurs et les ouvriers qui l'ont conduit à la rédaction de *l'Instruction* de 1849 et du *Dictionnaire raisonné d'architecture*, enfin la restauration durant la seconde moitié du XIX^e siècle, où la théorie viollet-le-ducienne s'applique indistinctement à tous les chantiers, à tous les édifices anciens, aboutissant à la création d'une nouvelle catégorie socio-professionnelle, celle des architectes-restaurateurs.

NOTES

1. - Reçu du paiement de la sculpture du lévrier le 28 juillet 1890 par l'artiste Warisse. Ce reçu fait mention du prix de la statue, trois cent quatorze francs (Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine, fonds Geoffroy-Dechaume, MMF 17 Laon).
 2. - Lettre du 4 novembre 1911, adressée au sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts par le préfet du département de l'Aisne (Charenton-le-Pont, médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine, 81/02 211/6, carton 90).
 3. - Lettre du 14 novembre 1911 adressée au sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts par Paul Brunet, architecte en chef de Notre-Dame de Laon (Charenton-le-Pont, médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine, 81/02 211/6, carton 90).
 4. - Prêt numérique mis à la disposition de la Ville de Laon dans le cadre de son exposition par les archives du musée des Monuments français - Cité de l'architecture et du patrimoine d'une sélection de onze photographies anciennes présentant les moulages effectués à la fin du XIX^e siècle.
-

RÉSUMÉS

Dans le cadre de l'organisation de l'exposition « Notre-Dame de Laon. Des ruines romantiques au renouveau gothique », en 2012, une quarantaine de moulages « de travail » furent découverts, tous issus des restaurations du XIX^e siècle. La consultation des archives administratives atteste de l'utilisation de moulages par les ateliers de sculpture comme celui de Geoffroy-Dechaume, ou encore l'atelier Tournier. Les moulages dits « de travail » permettaient une copie parfaite de l'élément sculpté d'origine, ils sont de rares témoignages de la période de restauration des cathédrales. Les moulages découverts ont été entreposés avec le dépôt lapidaire de Notre-Dame de Laon et une sélection fut présentée lors de l'exposition de 2012. Un inventaire et une étude scientifique sont en cours afin de les identifier et de localiser l'emplacement des copies issues de leur production.

In 2012, during the preparation of the exhibition entitled 'Notre-Dame de Laon. Des ruines romantiques au renouveau gothique', forty plaster casts from the nineteenth-century restoration period were discovered. Administrative archives show that these types of casts were used by sculpture workshops such as those of Geoffroy-Dechaume or Tournier. The casts, designed for practical purposes, were used by sculptors to make a perfect copy of the original and are rare testimonies to this period of the cathedral's restoration. The casts that were found were stored and temporarily displayed in the cathedral's lapidarium during the 2012 exhibition. An inventory and scientific survey are in progress to identify the casts and locate the copies that were produced.

INDEX

Mots-clés : Notre-Dame de Laon, cathédrale, restauration, estampage, moulage, Adolphe-Victor Geoffroy-Dechaume, Émile Boeswillwald, sculpture

Keywords : cathedral, restoration, stamping, moulding

AUTEUR

CAROLINE DUJON-ATTALI BEN MAYER

Docteur en Histoire du patrimoine et des arts, Chargée de cours à l'Université de Reims
Champagne-Ardenne, laboratoire CERHiC caroline.dujon@gmail.com